

lettre, se réservant de la publier dans un autre journal, prêt à le faire sous la forme qui leur convient.

Les exigences de la mise en pages et la date tardive de leur réponse (25 avril) ne nous permettent pas de nous conformer au désir de ces Messieurs, nous leur en exprimons nos regrets. Mais nous nous faisons un devoir de reproduire la fin de leur lettre :

Ils affirment que leur *vert au chrome A* est un colorant absolument homogène et que leur *noir patenté au chrome M extra* et leur *noir patenté TS* contiennent seulement 1,2 % d'un autre colorant ; cette quantité ne dépasse pas les limites d'un nuancement. Si M. Buntrock a constaté plus, la cause n'en serait pas aux produits, mais à la manière de faire les essais, et à l'endroit où a été prélevé l'échantillon pour ces essais.

## NÉCROLOGIE

Édouard HUGUENIN

Édouard Huguenin, l'un des fondateurs de la fabrique bien connue de matières colorantes Durand et Huguenin, est mort subitement après une courte et soudaine maladie, le mardi 11 avril 1899. Fils de Louis Huguenin, né à Besançon de parents suisses, et d'Amélie Eck, de Cernay (Alsace), Édouard Huguenin naquit à Mulhouse le 9 juin 1845. Après avoir fait ses études dans cette ville puis à l'école Sainte-Barbe de Paris, il revint dans sa ville natale, où il suivit les cours de chimie de l'éminent professeur Schützenberger. Après avoir obtenu son diplôme, il entra dans l'établissement d'impression de son père (Schwartz et Huguenin) à Mulhouse, au lieu dit : la mer Rouge. Il y resta jusqu'en 1867, puis alla comme chimiste dans l'importante maison Albert Hübner de Moscou. Mais il revint bientôt dans son pays natal où il épousa, en 1870, M<sup>lle</sup> Isabelle Kœchlin, sœur de Horace Kœchlin. Après la guerre franco-allemande, voulant conserver la nationalité française que son père lui avait donnée il vint s'établir à Bâle, où il fonda, avec son beau-frère Louis Durand-Kœchlin, l'usine de produits chimiques et matières colorantes : Durand et Huguenin, une des plus anciennes maisons suisses de couleurs d'aniline et dont la spécialité consiste en produits pour l'impression.

En dehors de ses occupations professionnelles, Édouard Huguenin se consacra beaucoup au développement de la colonie française de Bâle, et à la fondation d'œuvres patriotiques et philanthropiques qui lui valurent, il y a quelques années, les palmes académiques.

Nous adressons aux familles Huguenin et Kœchlin nos condoléances les plus sincères pour cette perte douloureuse et si imprévue.

Charles FRIEDEL

Nous apprenons à l'improviste une cruelle et douloureuse nouvelle :

Le professeur Friedel, membre de l'Institut, l'éminent chimiste, s'est éteint hier subitement à Montauban, chez sa fille où il s'était rendu pendant les vacances de Pâques.

Il a succombé, à une maladie de cœur dont il souffrait depuis quelque temps.

La mort de Friedel constitue une grande perte pour

la science française, dont il était à l'heure présente un des représentants les plus autorisés.

Le regretté savant était né à Strasbourg le 12 mars 1832. Il appartenait à cette pléiade de jeunes chimistes que son compatriote Wurtz avait su choisir et grouper autour de lui, et qui, sous son impulsion, devinrent, la plupart, illustres à leur tour. En effet, sous l'œil et le patronage de ce grand maître, Friedel, à l'exemple de Schützenberger, de Ritter et de plusieurs autres, morts, eux aussi, trop tôt pour la science, creusa bientôt lui-même son propre sillon. Sa carrière professorale fut des mieux remplies et des plus brillantes.

D'abord conservateur des collections minéralogiques de l'École des mines, puis maître de conférences à l'École normale, professeur de minéralogie à la Faculté des sciences, il était depuis 1884 titulaire de la chaire de chimie organique à la Sorbonne, et, depuis deux ans, directeur de l'enseignement pratique de chimie appliquée à l'industrie qu'il avait fondé et annexé à son cours. Le but qu'il poursuivait dans cet enseignement, qui faisait ces temps derniers l'objet de tous ses soins, était de doter notre industrie de chimistes dépouillés de toute préoccupation professorale et capables d'aider notre commerce contre la concurrence de l'étranger.

Ce beau rêve commençait à entrer dans sa réalisation... Cependant tant d'occupations ne pouvaient suffire à absorber l'activité de Friedel, et c'est au laboratoire qu'il donnait le meilleur de son temps. C'est là qu'il se sentait le plus heureux, au milieu de ses élèves, qu'on le voyait s'attacher, avec une persévérance qu'aucun obstacle ne pouvait ralentir, à la solution des problèmes chimiques. La vue large, l'intelligence remarquable, acceptant et enseignant avec une rare sûreté de jugement toutes les idées nouvelles dans ce qu'elles avaient de vrai et de pratique, Friedel était un professeur incomparable. A l'Institut, où fréquemment il prenait la parole, son opinion était écoutée en silence par tous comme donnant toujours la note juste, étayée sur des arguments vrais, fondés, vérifiés et d'une rigueur scientifique inattaquable. C'est là qu'il exposa et compléta l'exposition de la plupart de ses travaux sur les acétones, les aldéhydes, les anhydrides lactiques, sur les combinaisons aromatiques et sur les propriétés chimiques de diverses espèces minérales, etc., travaux superbes qui font la gloire de son nom.

Chez Friedel, l'homme privé était à la hauteur du savant. Sa physionomie franche et loyale, dans laquelle on lisait également la bonté et la décision, lui avait gagné tous les cœurs. Sa pensée était toujours claire et nette, sa parole précise. Ce qu'il avait promis, il le tenait... et il le tenait — ses élèves le savent bien et lui rendent cette justice — avec une ténacité et une patience qui faisaient l'admiration de tous.

Friedel était un grand savant doublé d'un caractère. Il était de ceux devant lesquels les contemporains s'inclinent et dont la postérité garde le nom.

(Extrait du Temps.)

Le Directeur-Gérant : L. LEFÈVRE.